

ESPACE art actuel, Issue: Art Spatial / Space Art

Espace art actuel, Montréal, Canada, 27.10.2017–15.01.2018

Eingabeschluss : 30.11.2017

André-Louis Paré

Call for papers:

[English Follows]

ESPACE art actuel, no 119 (Mai 2018)

Il y a un peu plus de quatre cent ans, la Terre, considérée comme stable au centre du monde, a subi - définitivement avec Galilée - un « déclassement cosmique ». Désormais reconnue comme un « astre errant », la Terre devenait une planète parmi d'autres au sein d'un vaste ensemble où l'image du ciel a perdu sa dignité d'antan. S'en est alors suivi une nouvelle « situation de l'homme dans le monde » où les humains, en tant que créatures terrestres, sont aussi amenés à agir comme habitants de l'univers. Grâce aux avancées technoscientifiques, cette extraordinaire aventure se concrétisera à la fin des années 1950 avec la conquête spatiale et le désir fou de mettre un jour les pieds sur la Lune. Lancé dans le cadre de l'année géophysique internationale, mais aussi en pleine « guerre froide », Spoutnik 1, le premier satellite fabriqué par le génie humain, a été mis en orbite par les soviétiques le 4 octobre 1957. En 1961, un premier vol habité par un humain devait avoir lieu avec, à son bord, le Soviétique Youri Gagarine. Mais ce sont les Américains qui ont eu droit aux premiers pas sur la Lune, le 20 juillet 1969, avec Neil Armstrong. C'était comme si l'humanité accédait à une nouvelle dimension dont seul l'avenir pourra nous dire ce qu'elle peut offrir de mieux à notre espèce. Dans son prologue à *Condition de l'homme moderne*, paru en 1958, la philosophe Hannah Arendt souligne l'importance de cette conquête dans l'histoire de l'humanité, mais elle s'inquiète aussi de ce que cet exploit apporte à l'esprit humain. Elle déplore ce désir, inconscient ou non, d'échapper à la condition humaine. En effet, que veut dire le fait de n'être plus rivé à la Terre ?

Bien avant la possibilité de nous imaginer en dehors de notre propre maison, de nous placer en situation d'extraterrestre devant l'image de la planète bleue, l'idée d'envoyer un objet ou un être humain dans l'espace a été conçue par des auteurs de science-fiction. C'est que le monde de l'art s'est toujours émerveillé devant le Cosmos. Toutefois, depuis la fin des années 1960, certains artistes désirent participer activement à cette aventure humaine hors du commun. Avec Apollo 12, une légende laisse entendre qu'un premier « musée » a été installé sur le sol lunaire à l'initiative de l'artiste Forrest Myers. Moon Museum consistait en une petite plaque de céramique sur laquelle étaient reproduites des œuvres d'artistes américains. En 1971, une œuvre, intitulée *Fallen Astronauts* de Paul Van Hoeydonk, aurait également été déposée sur la lune par la mission Apollo 15. L'œuvre était placée près d'une plaque commémorative rendant hommage à des

astronautes disparus. En 1993, pour la station MIR, Arthur Woods a créé Cosmic Dancer, une sculpture de forme géométrique faite pour s'exposer en situation d'apesanteur. D'autres projets artistiques sont en cours, comme celui du regretté Jean-Marc Philippe et son projet Keo, un satellite contenant des messages de Terriens à leurs descendants.

C'est dans l'horizon de ces projets d'art spatial que ce dossier de la revue ESPACE art actuel souhaite susciter des réflexions. S'il y a eu déjà plusieurs précurseurs dans le domaine de l'art spatial, d'autres projets poursuivent ce désir de sortie hors de notre monde terrestre. On pense à celui de Trevor Paglen avec le projet Orbital Reflector, qui devrait prendre forme au printemps 2018, mais aussi à MoonArch, un autre musée miniature prévu pour 2019 et initié par Lowry Burgess. Ces œuvres créées pour l'espace, sinon mises en état d'apesanteur, ces sculptures orbitales, soulèvent certes plusieurs questions. Une œuvre d'art peut-elle être extraterrestre ? Que signifie une œuvre d'art lorsqu'elle est exposée dans l'espace ? Pour quel spectateur existe-t-elle ?

Par ailleurs, si l'art spatial réfère à l'ensemble des pratiques artistiques contemporaines inspirées par la recherche ou l'activité spatiale, ce dossier mise également sur les pratiques artistiques qui, grâce aux numériques et à l'utilisation des données scientifiques, s'inspirent ou traitent de l'espace pour concevoir des vidéos, des sculptures ou des installations. Dès lors, ce dossier souhaite aussi rendre compte de ces pratiques artistiques fascinées par l'espace. Celles-ci offrent souvent plus de fantaisies et de liberté critique. Elles permettent d'autres questionnements. Quel nouvel imaginaire l'art spatial suppose-t-il ? En quoi l'espace est-il un lieu privilégié pour penser et interroger d'autres conceptions du monde ? À l'ère de la globalisation, que nous dit l'art sur la domination de l'espace ? En quoi l'art peut-il nous donner à penser un nouveau « cosmopolitisme » ?

Pour ce dossier, nous souhaitons des contributions qui seront autant des études de cas que des mises en perspectives plus théoriques sur les enjeux que peuvent soulever l'art spatial. Si vous souhaitez participer à ce dossier, nous vous invitons, dans un premier temps, à contacter la direction de la revue par courriel (alpare@espaceartactuel.com) afin de présenter sommairement votre proposition. Très rapidement, nous vous informerons si votre proposition est retenue. Votre texte, version complète, ne devrait pas dépasser les 2000 mots, notes incluses. En plus du cachet de 65 \$ par feuillet (250 mots), nous vous offrons un abonnement d'un an à la revue.

La date de tombée pour le texte, version finale, est le 15 janvier 2018.

A little more than four hundred years ago, the Earth, thought of as the stable centre of the world, went through a definitive “drop in cosmic status” with Galileo. From then on known as an “errant star,” the Earth became one planet among others within a vast ensemble in which the image of the heavens lost its dignity of the past. This was followed by a new “position of man in the world” in which human beings as worldly creatures are led to act as inhabitants of the universe. With the advances in science and technology, this extraordinary adventure would take form at the end of the 1950s with the conquest of Space and the crazy desire to walk on the Moon one day.

Launched in the context of the International Geophysical Year, but also in the midst of the “cold war,” the Soviet Union put the first human-engineered satellite, Sputnik 1 into orbit on October 4, 1957. In 1961, the first flight carrying a human being took place with the Soviet Union’s Yuri Gagarin on board. However, it was an American, Neil Armstrong who was the first to walk on the Moon on July 20, 1969. This was as if humanity had accessed a new dimension of which only the future would tell what this could best offer our species. In her prologue to *The Human Condition*, published in 1958, Hannah Arendt emphasized the significance of this conquest in the history of humanity, but she also was concerned about what this achievement would bring to the human spirit. She lamented this desire, unconscious or not, of escaping the human condition. In fact, what would it mean to no longer be bound to the Earth?

Well before the possibility of imagining ourselves outside of our environment, of placing ourselves in an extra-terrestrial situation in front of an image of the blue planet, science fiction writers had conceived of the idea of sending an object or a human being into Space. This is to say that the artists have always been filled with wonder before the Cosmos. However, since the end of the 1960s, some of them would like to participate actively in this extraordinary human adventure. With Apollo 12, legend has it that the first “museum” has been installed on the moon’s surface on the initiative of artist Forrest Myers. Moon Museum consists of a small ceramic plaque on which the works of American artists have been reproduced. In 1971, the Apollo 15 mission also deposited Paul Van Hoeydonk’s work, Fallen Astronauts on the moon. The work was placed near a commemorative plaque paying tribute to deceased astronauts. In 1993, for the MIR station, Arthur Woods created Cosmic Dancer, a geometric sculpture to be exhibited in a state of weightlessness. Other art projects are under way, like that of the late artist Jean-Marc Philippe and his Keo project, a satellite containing messages from people on earth to their descendants.

It is from this perspective of Space Art projects that ESPACE art actuel would like to stimulate reflection for this issue of the magazine. Although there have been many precursors already in the sphere of Space Art, other projects continue the desire to get outside our terrestrial world. One thinks of Trevor Paglen’s Orbital Reflector project, which should take form in the spring of 2018, and also MoonArch, another miniature museum that Lowry Burgess has planned and initiated for 2019. These works created for space, if not a state of weightlessness, these orbital sculptures certainly raise many questions. Can a work of art be extra terrestrial? What does an artwork signify when it is exhibited in space? Who is the viewer that it exists for?

In other respects, although Space Art refers to an ensemble of contemporary art practices inspired by Space research or activity, the intention of this issue is also to look at art practices that through digitalization and the use of scientific data are influenced by or deal with Space to create videos, sculpture or installations. Consequently, this issue of ESPACE would like to give accounts of art practices fascinated by Space, which often give more imagination and freedom to critiques. This enables more questioning. What kind of new imagination does Space Art imply? How is Space a privileged place for thinking about and investigating other concepts of the world? In the era of globalization, what does art tell us about the sovereignty of Space? How can art make us think about a new “cosmopolitanism”?

For this issue of ESPACE, we would like contributions that concern both art practices and those with a more theoretic perspective on the implications that Space Art may raise. If you would like

to submit a text, we first invite you to email the editor of the magazine André-Louis Paré at alpare[@]espaceartactuel[.]com to present a summary of your project. We will inform you promptly if your proposal is accepted. Your completed text should not exceed 2000 words, footnotes included. As well as an honorarium of \$65 per page (250 words), we will send you a free one-year subscription to the magazine.

Deadline: Date for reception of the final version of the text is January 15, 2018.

Quellennachweis:

CFP: ESPACE art actuel, Issue: Art Spatial / Space Art. In: ArtHist.net, 29.10.2017. Letzter Zugriff 22.12.2025. <<https://arthist.net/archive/16599>>.